ANNIVERSAIRE DE GLOIRE

par Henri de Regnier

"Le Journal" du samedi 4 septembre 1915

On s'est beaucoup moqué, et avec quelque raison, des "stratèges en chambre". Je ne veux, certes, pas entreprendre l'apologie de ces amateurs de tactique qui, du fond de leur cabinet et du haut de leur incompétence, se mêlent d'intervenir, en paroles heureusement vaines, dans la conduite des armées. Néanmoins, sans excuser leurs manies, je ne puis m'empêcher d'en trouver l'explication, moins dans des intentions fâcheuses que dans une bonne volonté maladroite. Le "stratège en chambre" est peut-être un personnage plus ridicule que néfaste. Les fantasmagories dont il se leurre partent d'un sentiment estimable et peuvent impliquer un sincère amour de la patrie et un ardent désir de la victoire. Par là, le stratège se rattache à l'unanimité des Français. Comme chacun de nous, il participe à la magnifique attente qui soulève la nation entière, et, pour battre un peu à contretemps, son coeur n'en bat pas moins au rythme de tous les coeurs.

Cette attente, qui connut des heures d'anxiété, s'est maintenant changée, reconnaissons-le, en une certitude anticipée. Une immense confiance la soutient. La France est sûre d'elle-même, de sa force, de son triomphe final et de celui de ses alliés. Elle sait que le sort du monde civilisé est entre les mains armées et unies qui brandissent le glaive de justice contre les entreprises et les attentats de la barbarie déchaînée. Mais cette conviction, elle l'a acquise au prix de rudes efforts et de durs sacrifices.

Reportons-nous aux jours encore incertains de l'an dernier. Souvenons-nous de ces heures terribles et glorieuses où s'engagea la Grande Lutte. Quel Français alors n'a pas commis, au moins une fois, en son coeur, le bien excusable délit de "stratégie"? Quand nous nous sommes trouvés en face de la terrible réalité de la guerre, quel est celui de nous qui ne s'est pas laissé aller, malgré lui, aux prévisions que lui suggéraient les formidables événements qui se préparaient? Les uns, devant l'élan admirable qui soulevait le pays, devant l'explosion d'enthousiasme qui précipitait aux frontières nos armées fleuries et farouchement joyeuses, en auguraient une brève et foudroyante mêlée. Les autres, plus soucieux, limitaient leurs espoirs à la solidité de nos fronts. Tous songeaient à la victoire, mais les uns la voyaient éclatante et brusque, dans une offensive impétueuse et irrésistible, tandis que les autres l'attendaient, lente et patiente, d'une défensive tenace, raisonnée et inébranlable. Quelques-uns, pourtant, hésitaient, c'étaient les pessimistes; mais, pessimistes, ils l'étaient, pour ainsi dire, par amour, parce qu'ils craignaient que la France, leur France à eux aussi, ne fût pas prête à la prodigieuse aventure où elle s'engageait contre un ennemi brutal, puissant et méticuleux qui, pendant quarante années d'une préparation intensive, sournoise et couteleuse, avait travaillé à ne rien laisser au hasard, pas même son droit mystérieux et divin de déjouer les calculs de la fourberie, de la force et de la haine!

Et pendant quelques semaines ils eurent l'air d'avoir raison! Souvenons-nous de ce temps tragique. Souvenons-nous de nos armées lancées en avant avec un héroïsme magnifique et se heurtant à des

à des défenses imprévues. Souvenons-nous des traités violés et du passage cherché par un assaillant sans scrupules à travers des territoires neutres qu'il recouvre du flot innombrable de ses hordes. Souvenons-nous des heures anxieuses et sombres durant lesquelles la marée germanique roula son flot pesant et destructeur et où elle menaça de ses écumes l'antique nef lutécienne qui flotte sur le blason de Paris; des heures où le coq gaulois chanta, non pas le reniement de la France, mais son calvaire et où la divine figure de la Patrie sentit s'approcher de ses lèvres l'éponge de fiel, tandis que les vainqueurs d'un instant jouaient déjà aux dés ses dépouilles et se partagaient déjà sa tunique sans couture.

Sombres jours! Quelle anxiété dans tous les coeurs, quelle angoisse dans toutes les âmes! Et cependant, l'espoir demeurait, mais un espoir meurtri et taciturne qui puisait sa force dans la volonté de nouveaux sacrifices, un espoir silencieux où l'on percevait le souffle haletant d'un peuple tout entier, son attente mystérieuse en quelque mystérieux prodige qui dissiperait la nuit maudite sous laquelle se courbait sa destinée.

Et puis, tout à coup, ce fut l'aurore, une aurore de sang et de gloire! Ce fut comme si un voile se déchirait, un immense frémissement de joie et de fierté. Pour le provoquer, il avait suffi d'un simple "chiffon de papier". Tenu par des mains tremblantes de fièvre et d'orgueil, lu par des millions d'yeux éblouis, il ne contenait que quelques mots, mais quels mots! L'armée de France avait vaincu. La Victoire avait posé son pied sur le sol sacré, teint du sang français!

La victoire, cette victoire, notre victoire, appelons-la comme on voudra: la victoire de la Marne ou la victoire des Trois Rivières, et célébrons pieusement dans nos coeurs sa commémoration. Songeons, en ce jour d'anniversaire, à ce qu'elle fut pour la France. Elle fut la revanche du passé et le gage de l'avenir. Elle fut la récompense héroïque. Elle est notre inépuisable trésor de sang et de gloire, notre patrimoine de certitude. En elle, nous avons doublé nos courages; par elle, raffermi tous nos espoirs. Chaque jour, nous lui demandons la foi au lendemain. Elle nous a faits hardis et tenaces: hardis parce que nous savons que nous pouvons la renouveler; tenaces, parce que nous voulons qu'elle se renouvelle. Elle est notre beau trésor parce que c'est dans le sang glorieux de nos fils que nous l'avons recueilli à genoux et parce qu'il porte, sur son métal immortel, l'effigie sainte de la Patrie.

La satisfaction donnée par l'Allemagne aux Etats-Unis.-
Ce que dit la presse américaine.

New-York Times:
L'Allemagne cède parce qu'elle ne veut pas perdre notre amitié. Elle voyait qu'une rupture était imminente.

New-York Sun:
M. Wilson a réussi à préserver la paix en même temps que l'honneur.

New-York Tribune:
La diplomatie américaine a réussi à défendre la civilisation contre la barbarie, la loi contre l'anarchie.

0.10 fr.